

## LE PIGALLE», MISE EN LUMIÈRE D'UN QUARTIER SOMBRE

Par Damien Dole—

**Dans un documentaire diffusé mercredi sur Arte, le journaliste David Dufresne dresse un portrait passionnant d'un quartier mythique des nuits parisiennes.**



La façade du Moulin Rouge dans le quartier de Pigalle à Paris, en 2014.

Photo Stéphane de Sakutin. AFP

«Paris la nuit», la formule, comme l'idée, sont connues au-delà des frontières. Mais derrière les strass, il y a le sulfureux d'une ville qui a toujours vu se côtoyer quartiers bourgeois et populaires. Parmi les endroits nocturnes de la capitale, Pigalle est un mythe. Son évocation rappelle à tous, Parisiens ou non, la prostitution et les nuits de fête.

Dans un documentaire diffusé ce mercredi soir sur Arte, le journaliste David Dufresne s'est attelé à rendre compte de ce symbole parisien. Il a «*garé un petit camion*» place Pigalle, y a diffusé des images devant des passants absorbés, a rencontré les acteurs passés ou présents du quartier.

Dans *le Pigalle* s'enchaînent les lieux mythiques, le New Moon et le rock, le Trafalgar et ses fusillades, ses rues, ses bars, avec le sexe, consommé ou effleuré, jamais bien loin. Une ancienne stripteaseuse raconte dans une archive exhumée pour l'occasion : «*C'est un vrai travail, parce que c'est quand même artistique. Il n'y a pas besoin d'être très jolie, ce qu'il faut savoir faire, c'est un terme de métier, c'est vendre sa salade.*»

## Gentrification

La force du documentaire, ce sont ces multiples témoignages retrouvés ou recueillis par David Dufresne, d'anciennes prostituées ou hôtesse, de rabatteurs ou de policiers de la brigade mondaine. Chacun dresse un portrait parfois glauque, souvent bienveillant, malgré la violence jamais loin dans cette «*jungle*».

On décrit l'apogée d'un quartier, son déclin puis sa chute, pour laquelle sont tour à tour incriminés la gauche qui arrive au pouvoir en 2001 et qui ne voulait plus de prostitution, l'évolution des pratiques dans ce métier ou encore les abus et arnaques de clients, en nombre, dans les cabarets. Enfin la gentrification, «*parce que ça fait bien d'habiter ici*» même si «*les gens veulent le quartier mais plus certains commerces*», a fini d'achever le quartier. Deux anciens habitués fixent d'ailleurs un magasin Bio C Bon, la mine déconfite - leur Pigalle a perdu.

Alors que l'on parle plus ces derniers mois du travail remarquable que réalise le journaliste sur les violences policières dans les manifestations des gilets jaunes, David Dufresne parvient ici à raconter ce qu'a été Pigalle, avec un ton jamais condescendant ou moralisateur, mais nostalgique voire écœuré de ce qu'est devenu ce quartier, son quartier en quelque sorte. Il fixe un lieu et une époque qui font partie de l'histoire populaire de la capitale, comme le promet le sous-titre du documentaire. Un travail journalistique et un acte militant, car cette place et ses alentours ont été l'un des organes vitaux du corps de la capitale. «*Paris n'est plus Paris parce qu'il n'y a plus Pigalle*», nous dit une ancienne travailleuse. Une page s'est de nouveau tournée.

*Le Pigalle - Une histoire populaire de Paris*, de David Dufresne. 60 minutes. Diffusé mercredi 27 mars à 22h55 sur Arte.

Damien Dole

*Le Pigalle, de David Dufresne*

*Mercredi 27 mars à 22 h 55 sur Arte (60 mn)*